

Séminaire « Les imaginaires du cerveau » 2011/2012
(P. Pajon et M. A. Cathiard)
Centre de Recherches sur l'Imaginaire - Université Stendhal

Séance du 1er décembre.

Sylvie Allouche (Université de Bristol, UK, et Université Paris 1).

Le « cerveau dans une cuve » entre science-fiction et philosophie

Si en dernière instance, toute notre représentation du monde, et même tout notre être-au-monde, voire notre sentiment d'exister, sont le produit d'une image synthétique de notre cerveau, nous pourrions très bien continuer d'exister sous la forme de ce seul cerveau, à condition que ses fonctions vitales continuent d'être assurées d'une façon ou d'une autre. C'est sur la base de cette hypothèse que naît en science-fiction la figure du « cerveau dans une cuve », dont le premier exemple remarquable est vraisemblablement *Le Cerveau du nabab* de Curt Siodmak (1942). L'idée réapparaît ensuite sous diverses formes dans le genre, en particulier dans son expression audiovisuelle (*Capitaine Flam*, *La Cité des enfants perdus*, *Matrix*, *Ghost in the Shell*, etc.). Mais elle est surtout reprise par le philosophe américain Hilary Putnam dans *Reason, Truth, and History* (1982) pour la peut-être plus célèbre expérience de pensée de la philosophie analytique.

Comme on peut estimer que cette expérience ne fait que réactualiser technologiquement une problématique philosophique quasi-ancestrale (phénomène du rêve, allégorie de la Caverne, Malin Génie), on se demande si le dispositif « cerveau dans une cuve » apporte quelque chose de nouveau. Si oui, il faut encore déterminer la contribution spécifique de ses variations : les enjeux philosophiques ne seront vraisemblablement pas les mêmes selon par exemple que la cuve est effectivement une cuve, si elle est mobile, si elle est un corps, ou selon que la personne est informée ou non de sa situation. Enfin, il serait intéressant d'examiner le déploiement historique de la figure et de ses variations, ainsi que leurs parcours de la science-fiction à la philosophie et réciproquement.

Le champ d'investigation ouvert est vaste, et cette communication, parfaitement exploratoire, se limitera à quelques coups de sonde ciblés sur quelques occurrences et questions.

Jérôme Goffette (Université Claude Bernard Lyon 1)

« Métaphores du cerveau et science-fiction dans *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii »

Si l'on se souvient d'images cinématographiques classiques du cerveau, comme celles du *Voyage Fantastique* (1966) de Richard Fleisher, la représentation d'un tissu de neurones parcouru par des étincelles d'activité et de pensée est devenue classique. Toutefois, d'autres images, plus contemporaines, sont apparues, dont celles de *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii. Le cerveau, seule partie organique préservée du Major Kusanagi, est à la fois une frêle chair rosée où se niche la psyché, mais aussi un support parmi d'autres, renvoyant en particulier à deux autres images : celle des rideaux de chiffres verts – nouveau symbole de l'activité cognitive – et celle de la visualisation de l'esprit, aussi appelé « ghost ». Le travail symbolique du film porte à la fois sur un télescopage de plusieurs types d'images et sur une nouvelle mise en composition de la symbolique du naturel et de l'artificiel, du corporel et du mécanique, du biologique et de l'informationnel, de la matière et de l'immatériel, dont les frontières se transforment souvent en passages poreux. La fiction n'est pas seulement présente parce qu'il s'agit d'un film d'animation de science-fiction, mais aussi parce que le cerveau devient fictions.

